

Des paysages urbains en transformation rapide

Franck Houndégla

La pratique régulière de villes d'Afrique subsaharienne révèle des paysages en transformation rapide, marqués par l'évolution des formes architecturales et urbaines, l'apparition de nouvelles esthétiques urbaines et la mutation des modes de vie citadins. Ces transformations prennent place dans un contexte de croissance urbaine rapide visible dans l'expansion spatiale, la densification des villes et l'émergence de nouvelles agglomérations.

L'espace de villes aussi différentes par les sites et les héritages urbains que Bamako, Ouagadougou, Cotonou, Porto-Novo, Yaoundé ou Kinshasa montre des évolutions similaires dans le renouvellement architectural et la recomposition des paysages urbains. De nouveaux agencements spatiaux et visuels, conjuguant évolutions du cadre physique et des usages de l'espace, transforment la matérialité et l'image de la ville. Ils proviennent de l'interaction entre les formes architecturales et urbaines existantes — d'héritage local ancien, colonial ou récent — et de nouveaux éléments visuels et bâtis : bâtiments résidentiels, publics et religieux aux styles architecturaux composites ; voiries et ouvrages routiers spectaculaires ; supports de communication publicitaire à échelle architecturale ; et nouvelles sources d'éclairage domestique et urbain. Les paysages urbains sont également marqués par l'état de chantier de nombreux terrains, bâtiments et infrastructures, témoignant autant du dynamisme que de la fragilité des activités de construction.

Une silhouette urbaine majoritairement horizontale désormais animée par des émergences

Tout en étant l'une des parties du monde les moins urbanisées, l'Afrique sub-saharienne est celle où le taux de croissance urbaine est le plus rapide, même s'il a fortement baissé depuis les années 1980. La croissance est passée de 7,1 % dans les années 1950 à 3,97 % par an des vingt dernières années¹. Ce contexte de croissance urbaine rapide se traduit, du point de vue des formes urbaines et architecturales, par des transformations que partagent des villes aussi diverses par les sites et les héritages urbains. On distingue ces transformations dans la silhouette urbaine, les voies et le bâti. Elles donnent naissance à de nouvelles images de la ville².

¹ . Voir, Philippe Bocquier, « La transition urbaine est-elle achevée en Afrique subsaharienne ? », Chroniques du Ceped, n° 34, Paris, Institut de recherche pour le développement-IRD, 1999

² . « Dans toute ville il y a des images tridimensionnelles (batiments, monuments, places, rues); des images

La silhouette urbaine, majoritairement horizontale des villes subsahariennes, se voit désormais animée par des émergences verticales de plus en plus nombreuses, parsemées dans différents types de tissus urbains, qui témoignent d'une densification globale de la ville et révèlent une faible maîtrise publique de l'occupation des sols.

La voirie présente de nouvelles configurations dues à la normalisation du profil des voies³ et à l'implantation d'ouvrages publics spectaculaires qui deviennent de nouveaux points de repères urbains, tels les échangeurs routiers et les monuments. On remarque que l'arbre tend à disparaître le long des voies et que les bas-côtés, les trottoirs ou les terre-pleins centraux sont majoritairement minéraux ou agrémentés de gazon et d'arbustes décoratifs. La silhouette de la rue s'anime par la diversification des gabarits des immeubles, tout en gagnant en continuité spatiale par la constitution d'alignements d'immeubles à étages (R+1 à R+3), dont une majorité d'immeubles mixtes, en lieu de constructions de plain-pied. Les immeubles mixtes, qui intègrent des boutiques en rez-de-chaussée, structurent la rue marchande où s'agglutinent les activités sédentaires de vente ou de service. Celles-ci cohabitent ou interagissent avec les activités de vente ambulante situées en bord de chaussée.

Le bâti résidentiel, commercial, public et religieux montre une diversification formelle. On note un renouvellement des configurations, des dispositions et des styles architecturaux, qui combinent des référents identifiables ou semblent parfois tracer des voies inédites. Les modes constructifs évoluent également. Elles se caractérisent par une forte intégration d'objets industriels (châssis de fenêtre, carrelage, bac acier) et préfabriqués (colonnes, balustres et frontons) à des mises en œuvres artisanales.

À ces structures et objets matériels, s'ajoutent d'autres éléments qui contribuent aux transformations du paysage urbain et de la rue. Il s'agit des supports de communication publicitaire, dont l'impact graphique et chromatique est remarquable sur l'espace public, et de l'éclairage urbain, public et individuel, dont les nouvelles sources lumineuses modifient la perception nocturne de

bidimensionnelles (peintures murales, graffitis et panneaux publicitaires) et, finalement, il y a la construction d'images mentales, qui consistent dans la formation de concepts d'identité. Selon Lynch, l'image publique de chaque ville est le produit de la superposition de nombreuses images individuelles ». Carlos Recio Dávila. Les images de la ville. Une approche à la sémiotique urbaine. Penser la ville – approches comparatives, oct 2008, Khenchela, Algeria. pp.237

³ . Tracés, gabarits, profils, revêtements, trottoirs et garde-fous

l'espace urbain.⁴ L'immeuble mixte — habitat et commerce ou service— nous apparaît comme un élément central de recomposition du paysage urbain et de l'espace de la rue par ses interactions avec d'autres éléments physiques, inscrits dans des registres et échelles spatiales variés.



Diversification des formes et styles architecturaux

Agglomérations de Yaoundé (Cameroun), Bamako (Mali) et Cotonou (Bénin), années 2000 et 2010



Correspondances transafricaines

Immeubles mixtes en construction à Ndjamena (Tchad), Kinshasa (République Démocratique du Congo) et Bamako (Mali), années 2000 et 2010. Les immeubles mixtes apparaissent comme un dispositif architectural en diffusion dans de nombreuses villes africaines. Ils suivent généralement une construction progressive à laquelle correspond un usage progressif des espaces, et une rentabilisation progressive de la surface créée. Les boutiques sur rue produisent généralement de la valeur financière réinvestie dans la construction des étages.



Diversification de la volumétrie du bâti

Silhouette urbaine animée par la diversité des gabarits du bâti privé, Cotonou, 2004

⁴ . L'identité visuelle des grands annonceurs publicitaires (particulièrement ses couleurs dominantes) est déclinée non seulement sur les panneaux publicitaires géants et les mobiliers urbains, mais aussi sur des façades repeintes de bâtiments d'habitation ou commerciaux ordinaires. Sous l'effet des nouvelles sources d'éclairage public et privé, les voies deviennent orange sous la lumière au sodium des lampadaires, et les façades et les intérieurs bleutés sous le blanc froid des tubes fluorescents ou des lampes à LED.



Animation de la silhouette urbaine

Auparavant horizontale la silhouette urbaine est animée par la diversité des gabarits du bâti. Nouveaux dessins des voies et implantation d'ouvrages publics spectaculaires. Restructuration de la rue par la succession d'immeubles à étage alignés le long des voies, à laquelle correspond une continuité spatiale de l'offre de biens et de services au long de la chaussée. Ici à Cotonou et Abomey-Calavi, dans les années 2000 et 2010.



Trois exemples d'immeubles mixtes à Cotonou et à Porto-Novo en 2011-2012

Divers par l'esthétique architecturale, la disposition spatiale et les usages ; similaires dans l'articulation d'usages marchands et résidentiels et le processus d'édification



Impact de la communication publicitaire sur l'esthétique architecturale et l'ambiance visuelle de la rue

En l'espace de quelques mois ou de quelques années, une partie du bâti longeant la rue peut être repeint aux couleurs de grandes marques de téléphonie ou d'alimentation. Ici à Porto-Novo en 2004 et 2011.

La « rue africaine » en mutation

La rue, « petite unité du quotidien, espace commun, concentré symbolique de la ville »⁵, est le lieu d'observation privilégié des transformations du paysage urbain. La recherche explore l'immeuble mixte depuis l'espace de la rue ; espace de proximité aux enjeux esthétiques, où les pratiques urbaines quotidiennes interagissent avec un cadre matériel fait d'un agencement d'espaces et de signes. La rue articule l'espace commun de l'échange social à celui intime de l'habitat. L'immeuble mixte formalise une de ces articulations possibles où fonctions marchandes et résidentielles s'organisent en complémentarité.

Dans les villes d'Afrique subsaharienne que nous connaissons, si le cadre matériel de la rue tend à s'internationaliser sous l'influence de modèles de voirie diffusés par les grandes agences d'ingénierie et entreprises de construction, ses usages restent liés aux dynamiques économiques et sociales locales. La rue est un espace de flux et de visibilité que l'on investit pour travailler, commercer et communiquer. Elle est une ressource économique majeure dans le contexte d'une économie peu financiarisée. C'est un lieu stratégique, producteur de valeur, aussi bien pour les commerçants et artisans, dont les activités doivent être visibles en permanence, que pour les représentants politiques et ceux des pouvoirs traditionnels, dont les fêtes et cérémonies s'imposent à tous ; ainsi que pour les entreprises internationales de la téléphonie, de l'alimentation ou de la banque, qui y assurent une omniprésence visuelle et physique.

La circulation réunit en un même espace une variété de situations économiques auxquelles correspondent des niveaux d'équipement technique : le tâcheron accablé par le soleil qui peine derrière son pousse-pousse, le bourgeois ou l'« expatrié » qui domine la rue depuis son 4 x 4, le fonctionnaire au guidon de son cyclomoteur ou au volant de sa berline familiale.

La configuration linéaire et le rôle de liaison de la rue offrent une proximité physique entre vendeurs et clients potentiels. Les bas-côtés ou les trottoirs sont investis, d'une part, par les marchands ambulants, et d'autre part, par les dispositifs matériels – abris, étals outils, contenants, mobiliers – qui permettent l'extension sur le domaine public des activités de commerce, d'artisanat et de service logées dans les rez-de-chaussée. L'occupation humaine et l'agencement de ces dispositifs mobiliers évoluent selon le moment de la journée, l'ensoleillement et la position de l'ombre, ainsi qu'en fonction du jour de la semaine et du moment de l'année.

⁵ . Nous reprenons ici les termes de Djemila Zeneidi dans le texte de présentation de « Où en est la rue face à la globalisation ? », Géographie et cultures, 71

L'investissement du domaine public par le commerce et les activités sociales en font un lieu de compétition entre utilisateurs, et régulièrement un lieu de conflit entre ceux-ci et les pouvoirs municipaux⁶. La question de l'occupation de la rue renvoie aux modes de gestion du domaine public par les autorités municipales et négociation avec les habitants, organisations communautaires (fondées sur des bases professionnelles, culturelles, religieuses ...)

Agencée majoritairement par l'habitat, la rue semble se restructurer sous l'effet de la diversification des gabarits des immeubles visibles depuis l'espace public et la prolifération des activités marchandes. La succession de boutiques sur rue génère un « socle marchand », révélant de nouvelles articulations entre habitat et commerce. Parallèlement, les façades expressives des immeubles sur rue, qui intègrent majoritairement des boutiques, remplacent progressivement les murs de clôture des cours d'habitat familial⁷ et des maisons d'habitation. Sans vouloir totaliser ce phénomène, il semble que l'on passe progressivement d'une rue « habitat » à une rue « commerce ».



⁶ . Jean-Fabien Steck, « La rue africaine, territoire de l'informel ? », Flux 4/ 2006 (n° 66-67), p. 73-86

⁷ Appelées couramment « concessions » ou « concessions familiales » en Afrique francophone (« compound » dans les pays anglophones), ce sont des terrains regroupant un ensemble de constructions à usage d'habitat occupées par un lignage familial. Voir aussi LAFAGE, Suzanne « Lexicographie et diachronie dans le français d'Afrique : le champ lexical de «concession» ». Le français en Afrique, n°21, 2006, PP. 41-49).



Rues marchandes, Cotonou et Porto-Novo, 2011

L'emprise spatiale des activités commerciales, fixes ou ambulantes, diurnes ou nocturnes, s'étend sur les bas-côtés, depuis l'intérieur des rez-de-chaussée jusqu'à la voie roulante. Les agencements semi-permanents nécessaires au développement des activités marchandes (abris, étals, outils, contenants, mobiliers) forment une transition visuelle et physique entre l'espace extérieur commun et l'espace privatif domestique ou marchand intégré au bâti.

